



Le Séac'h François : Né le 2-05-1881 à Briec ; 1906, prêtre ; 1908, instituteur à Briec ; 1911, vicaire à Briec ; 1912, vicaire à Ergué-Armel ; 1919, vicaire à Lambézellec ; 1932, recteur de Plouégat-Guerrand ; 1938, curé doyen de Plogastel-Saint-Germain ; 1947, chanoine honoraire ; 1952, chanoine titulaire ; décédé le 18-11-1956.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1958 p. 377-379.

C'est à Briec-de-l'Odét, le 2 Mai 1881, que naquit M. François Le Séach, d'une famille de modestes cultivateurs, profondément chrétienne.

Enfant sérieux et diligent, il se fit remarquer à l'école par son travail et son bon esprit. Un vicaire discerna en lui ces heureuses dispositions, base d'une vocation solide, et après quelques leçons de latin, l'envoya en Sixième au Petit Séminaire de Pont-Croix. Elève régulier et méthodique, il y fera des études plus solides que brillantes.

Entré en Grand Séminaire en 1900, dans ce cours qui comptera Monseigneur Mesguen et Joseph Tanguy, il donnera certes une note plus discrète, mais élève réfléchi, il saura approfondir l'enseignement de ses maîtres et déjà se formera aux disciplines de la théologie morale que, toute sa vie, il tâta à cœur d'étudier dans le but de mieux se donner aux âmes et de mieux servir. La caserne fut à peine une diversion incapable de le détourner le moindre moment de l'esprit de sa vocation. Il en vivait. Aussi, est-ce avec joie qu'il reprit sa soutane et la vie régulière du Séminaire. Le 25 Juillet 1906, il atteignait le but si longtemps désiré : il était prêtre.

Le voilà instituteur à Plougastel-Daoulas : car il a trouvé le moyen, pendant son Séminaire, d'obtenir son Brevet Élémentaire d'Enseignement. En 1908, il passe aux mêmes fonctions à l'Ecole de Briec, où la bienveillance de son Curé, M. Poulhazan, un maître homme, fin et énergique, clairvoyant et organisateur, lui vaut la satisfaction, par lui désirée, de pouvoir accoler le titre de vicaire à celui d'instituteur.

Cependant, le 2 Octobre 1912, il reçoit son obédience pour Ergué-Armel, grande paroisse qui n'a pas encore été amoindrie par la création de Sainte-Thérèse. Paroisse peu homogène: avec beaucoup de cheminots et d'ouvriers, il y trouve une grande superficie rurale cultivée par de nombreux fermiers sans attache ancienne avec la paroisse. Le *glazik* qu'il est pourra s'acclimater, susciter beaucoup de vocations religieuses et s'attirer des sympathies vivaces. En Mars 1919. Il est nommé dans la paroisse de Lambézellec, où, avec une forte portion de cultivateurs attachés à la pratique religieuse, il retrouvera beaucoup d'ouvriers, ouvriers de l'arsenal principalement. C'est une paroisse vivante.

Pendant la guerre de 1914, il devra, à certains moments, prêter son activité à diverses paroisses, et principalement à Saint-Martin de Brest. C'est sans surprise qu'il se trouvera dans la grande ville.

La tourmente finie, il retrouve Lambézellec et ses œuvres. Avec discernement il s'occupe des Enfants de Marie, et déjà manifeste un zèle remarqué pour le ministère des confessions.

Le 10 Décembre 1932 lui arrive sa nomination de recteur de Plouégat-Guerrand. Il y resta cinq années.

Sa nomination, le 7 Mai 1938, à la cure de Plogastel-Saint-Germain le remettait en terre chrétienne, où le sentiment religieux restait encore profond. Pour le préserver et lui donner encore plus de force, il entreprit la construction d'une école de garçons. Il était d'ailleurs le père de son peuple, s'efforçant de connaître ses ouailles, se donnant à tous. Personne ne s'étonna de le voir nommé chanoine honoraire en fin Décembre 1947.

De très graves épreuves de santé l'amènèrent par deux fois en clinique à Quimper, et à certains moments, l'espoir d'un relèvement abandonna même son entourage. Lui-même était résigné. Avec une foi profonde, il se mettait entre les mains de Dieu, et sa confiance excluait toute crainte. Il se remit. Mais, quand, en Septembre 1952, pour reconnaître l'excellent ministère accompli à Plogastel, Monseigneur lui offrit une stalle au Chapitre Cathédrale avec la charge de Pénitencier, il accepta immédiatement et avec joie. On sait avec quel zèle, quelle assiduité et quel dévouement il assura ses fonctions. Cependant sa santé périclitait et aurait exigé des ménagements. L'avant-veille de sa mort, le vendredi 16 Novembre, épuisé, il alla encore au confessionnal, et le samedi, après avoir célébré sa messe, il rentra chez lui pour s'aliter.

Le dimanche 18 Novembre 1956, dans la sérénité de sa foi confiante, il rendit sa belle âme à Dieu.

Il fut un Pénitencier fidèle, avenant, compréhensif, patient, plein de charité pour tous. Que d'heures passées au confessionnal pour réconcilier les âmes avec Dieu, les encourager, les conseiller ! Aussi laissa-t-il d'immenses regrets !

Ceux qui ont suivi M. Le Séach au cours de sa vie sacerdotale seront tentés de lui appliquer les paroles de la Bible au sujet de Joseph, que l'Eglise insère dans la liturgie du Chef auguste de la Sainte Famille, « *Joseph accrescens* ». Le digne Chanoine avait une vie surnaturelle toujours en progrès, en ascension continuelle. Sa coopération généreuse à la grâce, répondant aux avances divines, l'a élevé toujours plus haut vers Dieu, jusqu'au jour où le Maître de la Moisson jugea que l'ouvrier fidèle, ayant achevé sa journée ici-bas et rempli toute sa tâche, méritait la couronne de justice promise au bon serviteur de l'Evangile, dans la paix et la lumière éternelles.

J. T.

*Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 1958, p. 377.*